

Je m'appelle Eva

Direction éditoriale: Stéphane Chabenat

Édition: Charlotte Sperber

Avec la collaboration de Muriel Galichet chez LiberTypo
et de Bénédicte Gaillard

Traduction: Jeanne Heneug

Composition: Soft Office

Conception graphique de la couverture: © Debbie Clement /

Photographie: Arcangel Images / Shutterstock



sont publiées par les Éditions de l'**Opportun**

16, rue Dupetit-Thouars

75003 Paris

www.editionsopportun.com

SUZANNE GOLDRING

Je m'appelle Eva

En mémoire de Nora et Tiny Wall, dont les tendres lettres
ont survécu, et avec tous mes remerciements à Lyndsay Sellars
et Betty Talbot, qui m'ont offert des bribes alléchantes
de leurs exploits en temps de guerre.

Première partie

Chapitre 1

Mme T-C,
6 octobre 2016

Nous n'avons jamais de poisson

Mme Evelyn Taylor-Clarke – Evie pour les êtres chers disparus depuis longtemps, Eva pour un moment bref mais spécial, et Hilda, lors de son séjour temporaire dans une maison de repos – où le personnel utilisait toujours le premier prénom inscrit sur les notes des patients –, réfléchit longuement. Danielle, la responsable de la restauration au Forest Lawns-Maison de soins, reviendra bientôt avec son bloc-notes de menus pour lui demander de choisir ce qu'elle aimerait pour le déjeuner.

— Qu'allez-vous manger aujourd'hui, Mme T-C? l'interrogera-t-elle en tapotant son carnet avec un stylo déjà prêt, impatiente de noter les plats retenus.

La maison de retraite s'occupe très bien de ses résidents, en proposant trois choix de plats principaux chaque jour pour le déjeuner et deux choix à l'heure du thé, qu'Evelyn préfère plutôt appeler le dîner.

Poisson ou poulet? Que choisir? Evelyn sait qu'elle a mangé du poisson hier, du cabillaud Mornay, avec une belle sauce au fromage et de la purée de pommes de terre. La veille, elle avait choisi du haddock fumé avec un œuf mollet et des épinards. Aujourd'hui, elle a le choix entre un pâté de poisson, des lasagnes végétariennes ou un poulet rôti. Elle devrait faire remarquer à Danielle qu'elle veut encore du poisson, en se plaignant de ne pas en avoir mangé depuis très longtemps.

Pat revient cet après-midi, et il y aura sûrement d'autres questions. Depuis qu'elle a commencé à préparer la mise en vente du domaine, elle ne cesse de l'interroger. Pourtant, lorsqu'Evelyn vivait encore au manoir de Kingsley, Pat ne l'avait jamais questionnée – en réalité, elle ne lui rendait presque jamais visite. Mais c'était avant d'obtenir une procuration et de se persuader qu'elle savait ce qui était le mieux à faire.

Le salon est calme ce matin. Seuls quelques autres résidents se sont installés dans les hauts fauteuils à oreilles après le petit-déjeuner. Evelyn secoue son *Daily Telegraph* pour en redresser les pages et se rend directement à la fin du journal. Elle lit toujours les nécrologies en premier, même si la plupart de ses connaissances ont disparu depuis longtemps. Il faut dire qu'Evelyn a survécu à tant de choses... Elle passe ensuite à la météo et aux mots croisés. Elle étudie les définitions, celles disposées horizontalement et celles qui se trouvent verticalement, tout en faisant tourner un crayon nouvellement taillé entre ses doigts. Elle aime garder ses crayons bien pointus. Hier, elle a demandé à Sarah, l'organisatrice des activités de Forest Lawns, de lui procurer des crayons munis d'une gomme. C'est ce dont elle a besoin, des crayons bien taillés avec une gomme à l'extrémité, comme ceux qu'ils utilisaient tous

pendant sa formation durant la guerre. Est-ce que personne n'en utilise plus aujourd'hui? C'est tellement plus pratique pour corriger les erreurs. Dans la vie d'Evelyn, peu de choses ont été des erreurs, à part un événement qu'elle ne pourra jamais oublier. Mais était-ce vraiment une erreur?

D'une main légère et rapide, malgré son arthrite, Evelyn remplit les cases avec son crayon à papier. En réalité, l'exercice n'est guère difficile; même les anagrammes sont faciles à résoudre. Une fois les mots croisés terminés, elle sort un stylo de son sac à main en cuir verni et repasse à l'encre noire les mots tracés au crayon dans chaque carré blanc de la grille. Elle s'applique à modifier les lettres pour qu'elles ne s'enchaînent plus de manière ordonnée et compréhensible. Ce ne sont plus des mots, mais des absurdités.

Lundi dernier, elle avait remarqué Fay, l'une des infirmières habituelles, jeter un coup d'œil au journal après qu'elle eut fini de tout réécrire. Fay avait observé la grille de mots croisés, froncé les sourcils, puis s'était tournée vers Evelyn, avec un sourire empreint de pitié.

— Bravo, Mme T-C, je vois que vous ne perdez pas la main!

Evelyn lui avait rendu son sourire, mais ce sourire était davantage pour elle-même, pour son propre amusement. L'idée que Fay ne devinerait jamais qu'elle avait parsemé la grille de quelques lettres de l'alphabet cyrillique, ni qu'elle y ajoutait de temps en temps un mot ou deux d'allemand, la réjouissait au plus haut point.

La semaine dernière, en se réveillant d'une sieste dans le salon, Evelyn avait décidé de se distraire un peu lorsque Mary lui apporta une tasse de thé.

— *Danke, Liebling*, avait-elle dit, *Du bist sehr gut zu mir*¹.

1. Traduction: Merci chérie, tu es très gentille avec moi.

Elle s'était amusée à observer l'air perplexe de la soignante et à écouter les mots qu'elle avait murmurés à sa collègue près du chariot de thé, occupée à préparer d'autres tasses pour les résidents affalés dans leurs fauteuils.

— Qu'elle soit bénie, avait dit Mary. Elle doit rêver qu'elle est de retour dans son ancien pays.

Les deux femmes la regardaient avec tendresse tout en servant le thé et en plaçant les tasses dans les mains tremblantes des résidents, incapable de tenir à la fois les tasses et la soucoupe.

À présent, Evelyn entend le cliquetis du chariot du matin qui apporte le café, les biscuits et le courrier. La maison de soins de Forest Lawns est réglée comme du papier à musique : à chaque moment de la journée et de la semaine correspond une activité précise. Le mercredi matin, c'est la chapelle, et, tous les jeudis après-midi, une jeune physiothérapeute vêtue d'un leggings en Lycra apparaît dans le salon et encourage tout le monde à tenter quelques exercices simples sur le fauteuil.

— Étirez-vous, étirez-vous encore un peu et fléchissez les orteils, répète-t-elle tandis que les résidents suivent ses instructions en tremblant de tous leurs membres.

Pour les résidents aux souvenirs vacillants, la routine est réconfortante et rassurante. Elle les aide à se sentir en sécurité dans un monde de plus en plus incertain, qui se rétrécit un peu plus chaque jour, jusqu'à ne plus laisser place qu'aux éléments familiers qui les entourent.

Dans le fauteuil à côté d'Evelyn, Phyllis s'est réveillée et tourne les pages de l'édition d'octobre de *Good Housekeeping*, pleine de recettes de puddings et de conserves à base de fruits d'automne. La vieille dame fredonne *We'll Meet Again* en feuilletant les pages

avec son index humide. Elle paraît très heureuse, même si Evelyn se lasse de cet air tant répété et aimerait qu'elle trouve quelque chose d'autre, voire qu'elle arrête complètement de chantonner. Une solution serait de lui enlever son magazine. Phyllis a feuilleté ce numéro pendant deux semaines et ne se rappelle même pas avoir lu un seul article. «Je peux commencer à le lire et oublier de quoi il s'agit au moment où j'arrive au bas de la page», affirme-t-elle sur un ton enjoué.

Mais Evelyn se retient malgré tout de lui ôter la revue, même si l'envie ne lui manque pas. Au lieu de cela, elle scrute Phyllis, tout comme elle observe les autres résidents dont l'esprit n'est plus aussi vif qu'avant. Ils vont et viennent, ces voisins; certains disparaissent dans la nuit au milieu des sirènes d'ambulance pour ne plus jamais revenir. Toutefois, même lorsque la durée de leur séjour au foyer est courte, Evelyn se souvient de tous leurs noms. Elle doute en revanche que l'un d'entre eux puisse se souvenir du sien. De l'autre côté de la pièce, il y a Maureen Philips, une femme ronde au teint rose qui a une forte appétence pour les choses sucrées. Elle mange illico presto toutes les friandises apportées par les visiteurs, se plaignant de n'avoir rien avalé de la journée. Et elle est toujours déterminée à remporter la fameuse barre de chocolat, premier prix du bingo musical. Près de la cheminée, Horace Wilson, vêtu d'un blazer bleu foncé et d'une chemise en flanelle, raconte à qui veut bien l'écouter qu'il rentrera chez lui le lendemain matin; et Wilf Stevens somnole, tout en levant régulièrement les yeux de ses genoux pour demander si quelqu'un a déjà emmené Molly faire sa promenade matinale.

Evelyn les observe attentivement, mémorisant chaque signe d'imprécision, chaque moment de confusion, en prévision d'une utilisation future. *Prends note, Evelyn, prends note*, se conseille-t-elle. *Regarde comment Maureen s'arrête avant de répondre aux questions, regarde comment Wilf montre à nouveau fièrement sa montre à gousset à l'infirmière, en lui affirmant qu'elle lui a été offerte en remerciement*

Je m'appelle Eva

de toute une vie de service. Horace n'arrive pas à choisir ce qu'il va manger pour le déjeuner et demande sans cesse s'il a pris son petit-déjeuner ce matin. *La répétition et l'indécision sont ta défense, Evelyn.* Elle est persuadée qu'elle ne se laissera pas complètement abattre. Elle continuera à se faire coiffer une fois par semaine lorsque le coiffeur passera ; elle s'habillera avec soin, dans la mesure de ses moyens, en laissant peut-être échapper un ou deux boutons, en portant parfois des chaussures mal assorties ou en n'appliquant pas correctement son rouge à lèvres. Non, ça, c'est vraiment impossible – tant qu'elle le pourra, elle colorera parfaitement ses lèvres et son arc de Cupidon, certes moins précisément qu'à l'époque où il apparaissait comme le « baiser d'un ange » ; ce rouge à lèvres sera assurément la dernière chose à disparaître de son visage.

Chapitre 2

14 octobre 1939

Mon très cher Hugh,

Maman m'a écrit une fois de plus pour me supplier de quitter mon travail ici et de rentrer chez moi. Elle s'inquiète des raids, je le sais bien, mais je crains de m'ennuyer à mourir si je dois abandonner ma vie de bureau – qui est pourtant riche en potins –, et mes soirées avec les filles, pour les collines ennuyeuses à mourir du Surrey. J'adore être de retour à Kingsley, tu le sais, mais je ne sais pas comment maman imagine que je vais occuper mes journées alors que, les connaissant, elle et Madame Glazier sont totalement débordées de travail pour subvenir aux besoins de la maisonnée, et probablement de tout le village.

Je l'ai déjà dit et je le répète: je ne vais pas rester assise à tricoter des chaussettes (même si je serais heureuse de tricoter, paire après paire, de barbant chaussettes kaki pour toi, mon chéri, si je pensais que cela pouvait t'aider). J'ai tellement envie de «faire ma part». J'aimerais que tu changes d'avis et que tu acceptes que je rejoigne les Wrens, ou quelque chose de cet ordre-là. Je ne vois pas en quoi ce serait une activité inappropriée pour ta femme, et ce ne serait certainement pas plus dangereux que de rester ici, à Londres, dans l'appartement. Je dois dire que j'aime beaucoup l'uniforme des Wrens, surtout leurs adorables petits chapeaux.

Je m'appelle Eva

Si les choses se dégradait à Londres, je ferai peut-être l'effort de passer plus de nuits à Kingsley (par contre, si je le fais, maman n'arrêtera pas de me demander de rester). Mais n'attends pas de moi que j'abandonne complètement ma vie londonienne, car elle m'aide à me sentir un peu plus comme une vraie femme mariée pendant que tu es en France.

Dans ta dernière lettre, tu m'as demandé de m'occuper de McNeil lorsqu'il arrivera à Londres, j'ai donc alerté Grace et Audrey, car elles ne sont pas encore amoureuses d'un garçon et qu'elles seront impatientes de le prendre sous leurs « ailes » pour ainsi dire. J'espère qu'il sera assez courageux pour résister à leur intérêt débordant!

Eh bien, chéri, je dois partir maintenant, car cela fait au moins cinq minutes que Mlle Harper me regarde d'un air sévère. Elle pense clairement que j'aurais dû terminer ma pause déjeuner et retourner à mon travail. J'ose à peine imaginer ce qu'elle penserait si elle se rendait compte que j'utilise également du papier de l'entreprise.

Ta femme toujours aimante, Evie xxx

PS. Je t'aime.

Chapitre 3

Mme T-C,
6 octobre 2016

Chaque chose à sa place

La chambre d'Evelyn, au Forest Lawns, donne sur le jardin. Elle voulait être certaine de ne pas être complètement privée de sa passion de toujours pour le jardinage, même si elle devait vivre dans une maison de retraite. Elle n'est peut-être plus capable de s'agenouiller pour désherber les bordures, couper le chèvrefeuille envahissant ou bêcher un potager, mais elle peut toujours donner des conseils sur la taille des différentes variétés de clématites, suggérer d'enlever les vieilles feuilles d'hellébore pour faire éclore les fleurs naissantes ou recommander un traitement pour revigorer un camélia jaunissant et malade.

Elle se tient près de la fenêtre et contemple les petites améliorations qui ont été apportées au jardin depuis son arrivée au début de l'année, après l'automne difficile. La bordure aux tons chauds de fin d'été, composée de crocosmias rouge sang, d'héléniums orange et de tournesols bordeaux, a remporté un franc succès dès la première saison. Sous le plus vieux chêne, un tapis de narcisses pâles, nouvellement plantés, émergera au printemps. Mais pour l'heure, une touche de cyclamens miniatures rose foncé apporte une note de couleur à ce coin du jardin.

Mais dois-je vraiment faire semblant de ne pas me souvenir du nom latin de l'absinthe ou du moment idéal pour planter des bulbes

de tulipes? Et vais-je devoir faire comme si toutes ces connaissances précieusement acquises étaient désormais perdues pour moi?

Un jardinier souffle sur les feuilles mortes pour les rassembler en tas, puis les ramasse avec deux planches entre ses mains dans une brouette. Elle peut apercevoir un mince filet de fumée s'échapper en spirale du coin le plus éloigné du terrain. *Il devrait composter ces feuilles*, pense-t-elle. *La décomposition des feuilles est bénéfique pour le jardin. Cela m'a permis de faire pousser du muguet dans plusieurs endroits difficiles d'accès.*

Pat est sur le point d'arriver pour sa visite de l'après-midi, alors Evelyn doit être prête. Elle arrange ses cheveux qui ont échappé à son shampoing hebdomadaire et se coiffe en regardant son reflet dans le miroir de la coiffeuse. Ce meuble se trouvait dans la chambre de sa mère depuis aussi longtemps qu'elle s'en souvienne, probablement depuis quatre-vingt-dix ans. Elle doit avoir plus de cent cinquante ans. Le miroir est encadré d'un support en acajou qui comporte trois parties, dont l'une abrite un petit tiroir central pour les épingles à cheveux et les boutons d'Evelyn. Elle l'ouvre tous les jours, après que la femme de ménage a fait le tour de la pièce avec son plumeau, pour s'assurer qu'un bouton en particulier est toujours là, intact dans sa petite boîte.

De chaque côté de la surface polie se trouvent des brosses en argent et une épingle à chapeau solide, posées sur des napperons de lin brodés par un parent décédé depuis longtemps. Evelyn dit à tout le monde qu'il s'agit d'un ancien coupe-papier. Personne ne pourrait deviner pourquoi elle lui a été offerte, et elle rit intérieurement des commentaires sur une épingle à chapeau aussi indélicate. Sur le napperon du milieu repose un miroir au dos argenté, gravé des initiales M.M.H., assorties à celles des brosses. *Les initiales de maman, Marjanna Maria Hutchinson*, murmure Evelyn en suivant les lettres bouclées du bout du doigt. Elle porte la brosse à cheveux à son nez, et il lui semble qu'au